

**Agustin DAVID LLOSA,
Silvia BAUER, Ghita REMY,
Pedro RIOFRIO, Arlette VERMEIREN**

Des formes s'interconnectent



ODRADEK XL
29.09.2023 - 30.03.2024



Ci-dessus,
Vue d'ensemble, Galerie ODRADEK XL,
octobre 2023

En couverture :
Agustin David Llosa, Silvia Bauer, Ghita Remy,
Pedro Riofrio, Arlette Vermeiren, (détails).

Des formes s'interconnectent

Se rendant solidaires aux enjeux actuels de la biodiversité, 5 artistes se mobilisent afin de mettre en place des métamorphoses. Avec eux nous participons au Grand Temps, celui d'avant le partage moderne des différences et des identités. Admettons que nous sommes de constitutions organiques et que nous faisons un avec la nature. Il suffit alors de se reconnecter à notre imaginaire pour faire sauter des barrières mentales et basculer dans l'entre-deux des arts et des sciences.

Dans l'intention de pratiquer divers enjambements et croisements entre le passé et le présent, la réalité et la fiction, Arlette Vermeiren, Ghita Remy, Pedro Riofrio, Silvia Bauer et Agustin David Llosa se jouent de la hiérarchisation des espèces et des contraintes spatio-temporelles. Mais encore ils se moquent de la différence entre le vrai ou faux.

Arlette Vermeiren file du papier d'emballage de bonbons, biscuits ou d'oranges pour réaliser de très grands assemblages au moyen d'un processus de nouage. La disparition du contenu et la récupération de sa partie négligeable permet à l'artiste de se maintenir dans la plus grande légèreté de la matière.

Ghita Remy s'exerce à l'archéologie déjantée en confondant le passé et le futur. Ses trouvailles dévoilent notre présent postmoderne et nos déchets se mettent à en dire long sur de possibles rencontres.

Pedro Riofrio se soucie de donner vie à la céramique en lui inoculant des spores de champignons. Il permet ainsi à la pensée de se déployer en rhizomes.

Silvia Bauer récupère cartons, pneus ou matière caoutchouc pour créer des alliances à la texture composite.

Enfin Agustin David Llosa, prenant le parti de la narration, donne aux formes qu'il met en scène le pouvoir de raconter une histoire rébus. Ses figures à haute teneur symbolique servent de matrice à notre mémoire individuelle et collective.

Dans tous les cas il sera donc question de permanence de la matière et de la réalité de la fiction.

Simone Schuiten
Curatrice Kiran Katara



Vue d'ensemble, Galerie ODRADEK XL,
octobre 2023

Arlette VERMEIREN



Arlette Vermeiren, *Sans titre*,
papier de d'emballage d'oranges,
4m/5m, 2023

Arlette Vermeiren est née à Bruxelles en 1937. Diplômée avec la plus grande distinction en sérigraphie à La Cambre en 1963, elle enseigna la sérigraphie durant trente-deux ans à l'Académie des Beaux-arts de Tournai et fut styliste en création textile pour les usines Jacquard belges et italiennes.

De 1998 à 2017, elle fut directrice artistique de la recherche textile – art contemporain au TAMAT, Musée de la tapisserie et des arts textiles de la communauté française de Belgique à Tournai.

Nombreuses expositions personnelles et collectives en Europe, U.S.A, Canada...

Présente dans des collections privées et dans plusieurs Musées dont le Musée de la tapisserie à Tournai, le Musée d'art moderne à Luxembourg, le Musée de Haute Provence à Gap ou encore à la fondation Boghossian.

Arlette Vermeiren ou l'ardente légèreté du nouage

Dès son enfance, Arlette nous confie avoir été happée par l'entrecroisement des fils des matières textiles. Les fibres végétales des tapisseries flamandes l'enchantent tout autant que les débris de filets de pêche trouvés sur la plage. Depuis, ravie par le processus du nouage, Arlette rassemble le divers. Une compulsion nodale alimente son attrait pour le filage, le tissage ou encore l'assemblage.

Afin de pouvoir se mettre à l'œuvre, l'artiste est devenue glaneuse, elle ramasse et amasse une collection de papiers d'emballage du tout-venant, bonbons, cigarettes, ... Découpé en lamelles, ensuite filé, le papier perd son apprêt et sa consistance, il redevient textile, fibre. L'assemblage peut alors advenir grâce au coup de maître d'Arlette : l'hyper développement de la fonction nodale. Les mains de la fileuse passent au nouage pour réaliser des treillis, filets, rideaux ou encore d'immenses ensembles flottants d'une fascinante apesanteur. Les papiers ou tissus filés entre ses mains sont dégrossis pour gagner en légèreté, noués ils s'assemblent selon un agencement qui donne à voir et à penser une écriture constituée d'enlacements de signes résonnant d'un rythme quasi musical.

La civilisation précolombienne utilisait déjà un système complexe de cordes de différentes couleurs et de nœuds lui permettant de communiquer et de transmettre des informations. Arlette poursuit et développe ce processus vieux comme l'humanité. Elle organise le déploiement de son matériel en alternant les fils selon une pratique interactive qui donne naissance à des formes. Celles-ci ont la particularité de rayonner comme un organisme vivant en perpétuelle croissance. En détournant la destination des emballages ou des restes de rames de papier, Arlette travaille à même la fragilité de la fibre. Elle s'allie à celle-ci pour déployer la puissance magique du lacis. Ses célèbres colonnes flottantes conciliant le haut et le bas, le ciel et la terre nous guident vers l'infini.

L'artiste à l'allure et aux mains de fée accumule dans son appartement ses multiples trouvailles ainsi que plus de 10.000 livres constituant une réserve inépuisable de références, savoirs, matières diverses apparentées à son point de fuite, le textile. Depuis très longtemps et de plus en plus harmonieusement, Arlette parle le langage de la fibre. Elle articule et compose des ensembles frémissant de légèreté et de transparence. Ses compositions aériennes bruissent parce que les nœuds qui les constituent ne sont pas des points de serrage rigide. Bien au contraire, ils participent et communient avec la pratique de l'entrelacement mise en œuvre par l'artiste. Ils n'ont de cesse d'engendrer de nouveaux signes composant un assortiment spatial d'accords-raccords vivants.

Arlette Vermeiren est une artiste du faire. Baignée depuis son enfance dans le monde du textile, elle a consacré sa vie à nouer des liens tant au sens littéral qu'au sens humain. A partir de son geste irrépressible de vouloir récupérer, collectionner tout ce qui a ses yeux offre un potentiel d'assemblage Arlette dessine, file, lie, brode, imprime, entrelace et pour nous montrer une autre voie ré-invente sa propre écriture ou le signe est infini. Par l'entrecroisement de ses matières en réseaux ou par ses impressions sur tissus elle nous convie dans un monde de couleurs et de légèreté.

Contact : arlettevermeiren@skynet.be



Arlette Vermeiren, *Sans titre*,
papier de d'emballage d'oranges, 4m/5m, 2023



Vue d'ensemble, Galerie ODRADEK XL,
octobre 2023



Vue d'ensemble, Galerie ODRADEK XL,
octobre 2023

Ghita REMY

LA PIÈCE AUX BIFACES

Cette pièce est conçue à partir d'artéfacts lithique de la préhistoire. Ce sont des artefacts archéologiques récupérés auprès d'archéologues qui n'ont pas été retenus par les musées et les collectionneurs. La plupart d'entre eux ont été usés par l'usage préhistorique et certains sont sous l'état de fragments ou de chutes. Ces pierres abîmées telles que celles que j'emploie sont les principaux déchets laissés par nos ancêtres de la préhistoire. Certains de ces silex ont précédé les fameuses pierres polies symboles de l'arrivée du Néolithique et de la sédentarisation de l'homme.

À travers cette pièce, je cherche à briser le silence de ces objets. En les réactivant à travers cette sculpture éphémère, je veux susciter de nouveaux champs de possibles et d'interactions de l'homme à travers son déchet.

La structure et l'agencement des pierres s'inspirent de constructions animales telles que la larve de spongillafly qui réalise une toile protectrice tissée pour recouvrir ses œufs. Elle se réfère également au fourreau de pierre créé par la larve de trichoptère qui l'utilise comme outil pour mieux s'oxygéner, comme armure, ou comme camouflage le temps de son état de larve. Ou alors d'autres constructions m'inspirent, telle que celle de l'urodidae qui réalise son enveloppe d'état intermédiaire lors de sa métamorphose. Cette conception à base de soie est appelée maillage.

La construction animale a beaucoup à nous apprendre tant au niveau technique qu'au niveau de la matérialité et de la temporalité de l'objet créé et utilisé. Ces objets disparaîtront une fois leur rôle accompli. Ils sont souvent l'outil intermédiaire d'un changement d'état. C'est pourquoi ma sculpture est éphémère. Les pierres sont méticuleusement et soigneusement assemblées l'une sur l'autre et tiennent entre elles à l'aide d'une composition argileuse ou de cire d'abeille selon son installation. La pièce est assemblée sur place et dure le temps de son exposition.

Ces déchets sont les vestiges qui nous restent d'un ancien mode de société et de rapport au vivant et au monde. D'une certaine manière, je cherche à compromettre notre vision du déchet par une sculpture qui interprète un nouveau mythe, une autre histoire où la frontière entre construction, technologie, déchets et outils animaux se perd et se réincarne.

En partant du principe qu'il est temps de réinventer de nouveaux récits et que ceux-ci passent par l'exploration du monde de nos ancêtres. Ce travail pose la question de ce que l'on a pris pour vrai et faux, et ce que l'on a oublié. Il espère pouvoir ainsi revisiter ces récits et créer de nouvelles histoires à partir de données que l'on a récoltées et de ce que l'on pourrait imaginer.



Ghita Remy, *Formalithica*, métal, cire d'abeilles, artefacts lithiques de la préhistoire, 2023



Ghita Remy, *Fossile l'oeuf d'or*, pierre artificielle et déchets plastiques, 2023.



Ghita Remy, *Fossile les deux poissons*, pierre artificielle et déchets plastiques, 2023.

LES FOSSILES

Réalisées à partir d'une matière spécifique, en vue de confectionner un trompe-l'œil, ces pierres artificielles, par leurs réalisations d'empreintes et de traces, s'approprient et interprètent la valeur propre au fossile. Des déchets plastiques familiers de notre quotidien sont incrustés dans ces pierres artificielles. Ces derniers sont mis en scène avec des fossiles d'animaux.

Par ces pierres, je cherche à faire voyager l'homme à travers les couches du temps, c'est-à-dire ce qu'on appelle la stratigraphie. Je montre ce qui pourrait transparaître de la strate de notre monde contemporain dans le futur. La découpe d'une pierre est une allégorie à la découpe du temps et de l'histoire. Aussi bien en archéologie qu'en paléontologie, étudier la stratigraphie c'est étudier la terre par ses différentes couches géologiques afin de saisir le contexte du monde et la datation.

En biais de ce voyage temporel de l'ordre de la fiction, l'homme est représenté par ses déchets les plus familiers, prolongation de sa main, technologie propre à l'utilité. Son humanité, son histoire et sa culture mais surtout son rapport au monde et au vivant se traduit par leur seule présence et l'interaction qu'ils ont pu avoir avec les autres formes de vie.

Mon procédé de fossilisation des déchets permet de les incarner dans un nouveau prisme d'interprétation où elles sont mystifiées, elles deviennent des artefacts archéologiques, entre reliques et déchets.

Email : remyghita@yahoo.be +32 487 99 56 50



Pedro Riofrio, *Hermanas en reposo* (extrait), 2023, cire d'abeilles, alvéoles, mycélium Ganoderma Equateur et bois.



Pedro Riofrio, *Almas gemelas*, mycélium Ganoderma Equateur

Pedro RIOFRIO

Pedro Riofrio est membre du collectif « Maytu » groupe de recherche sur les bio matériaux.

Ses investigations et créations portent sur la relation entre la céramique et les champignons. Le processus de développement du mycélium lui sert de fils conducteur. Une partie de sa recherche aussi expérimentale qu'esthétique se fait en collaboration avec l'artiste chercheur Ugo Danhier.

« Mon but comme artiste, c'est de réécrire des histoires par le processus de ma propre logique contemporaine. Je ne cherche ni la vérité des choses, ni à justifier quoi que ce soit, mais à donner une nouvelle poésie en mettant en évidence ce que je crois être déjà évident ».

Le travail du chercheur en laboratoire n'est pas si différent de celui d'un artiste. Les deux ont besoin de passer par l'expérimentation et par la réflexion, et les deux sont à la recherche de l'inconnu. Les deux sont comme des observateurs attentifs de la réalité, capables de dévoiler des aspects cachés ou méconnus du monde. On peut voir le chercheur en laboratoire et l'artiste comme des détectives, cherchant à percer les mystères du monde qui les entourent.

« Je pense que mon travail aborde les origines, le passage du temps et les changements dans les cycles de la vie. J'essaie de mettre en évidence le fait que nous sommes tous faits de la même matière, que nous sommes tous des résonances et que nous interagissons avec notre environnement selon un système rhizomique où il n'y a pas de hiérarchies. Notre réalité est le produit

de nos propres expériences et la création est le mécanisme qui nous permet de sculpter nos expériences et de tisser des liens pour raconter différents récits ».

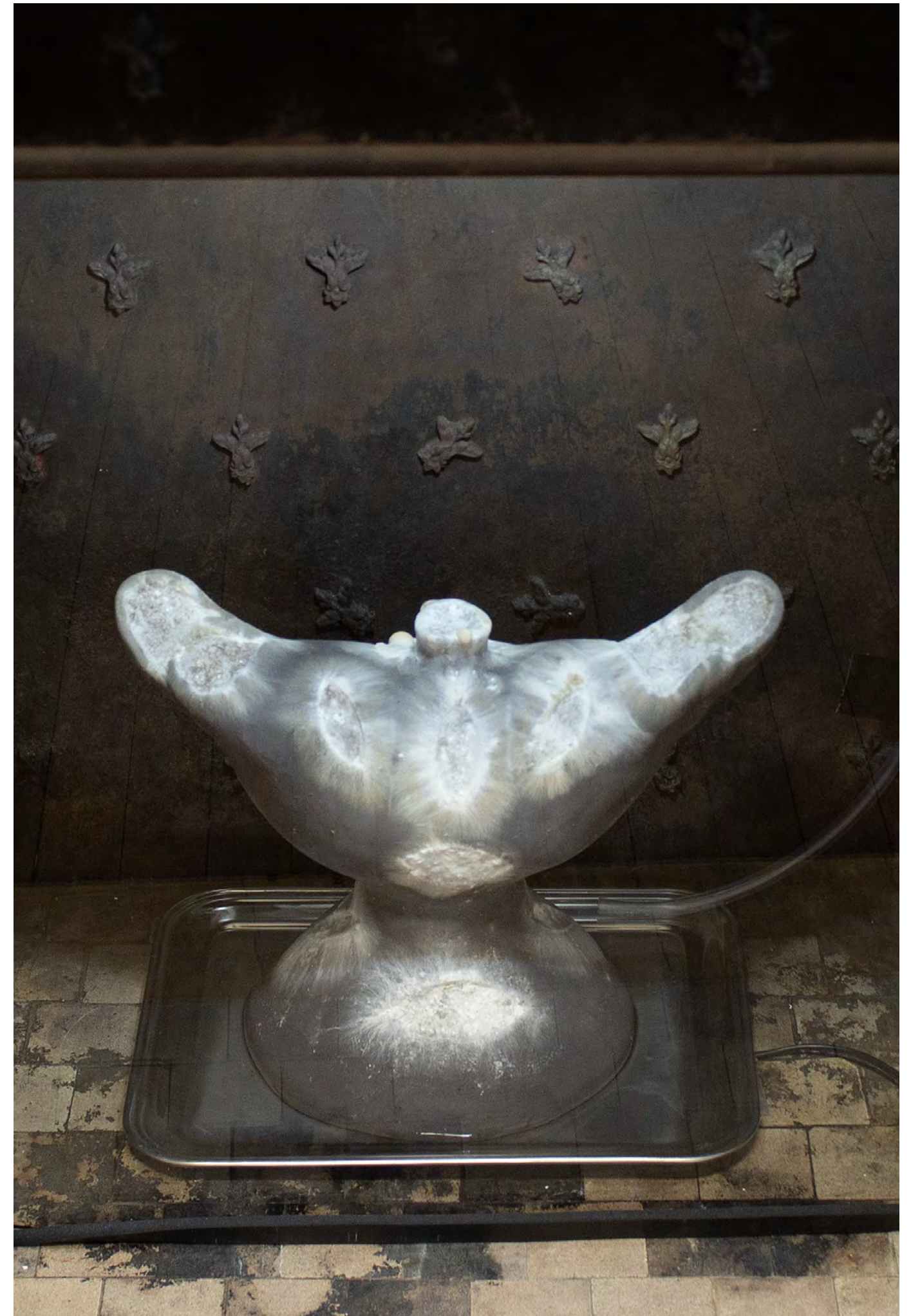
La vida eterna esta en la memoria, cette pièce en bronze fait référence au mariage de deux espèces de champignons. L'une donnerait accès à la vie éternelle, l'autre a pour fonction plus prosaïque de régénérer la mémoire.

Hermanas en reposo, le tableau est fait de cire d'abeilles, alvéoles, mycélium Ganoderma en provenance de l'Equateur et de bois récupérés dans des ruches abandonnées. Cet hommage aux abeilles nous invite à apprécier les relations existant entre toutes choses.

Almas gemelas, les âmes sœurs sont composées d'un moule en céramique et de son double fait de mycélium Ganoderma. Selon une théorie, la rencontre entre l'être humain avec le règne de Fungi serait à l'origine du déclenchement de la conscience humaine. La céramique exprime ici le commencement du règne des Fungi qui est de donner naissance à des avatars. C'est ainsi que les âmes sœurs nous rappellent que nous partageons 53 pourcents de notre ADN avec les champignons.

Incubando Aliados, est un processus d'incubation opéré in situ. La sculpture en céramique poreuse se réfère au motif de la cheminée dans laquelle le développement des spores va se faire. Dans le corps de la sculpture se trouve le jeune mycélium chargé de donner naissance à une entité omniprésente dans le foyer.

@droperiofrio Email : Droperiofrio@gmail.com



Pedro Riofrio, *Incubando Aliados*. Tirage en procés en trois parties, céramique, mycélium Ganoderuma Equateur, installation, 2023

Silvia BAUER

Silvia Bauer, diplômée en sculpture à l'Académie de Watermael-Boitsfort, formée en peinture aux USA et en Allemagne, œuvre, dès 2005, à la «transsubstantiation» des déchets de notre société de consommation. Cette croyance fait état d'une manifestation surnaturelle qui implique la conversion d'une substance en une autre. Ici, ce sont des cartons ondulés, des pneus usés jusqu'à la trame et autres résidus industriels qui sont transformés. Longuement travaillés dans l'atelier, ces déchets lissés, poncés, réassemblés acquièrent un nouveau statut, une nouvelle légitimité. Rester à l'écoute du matériau, en exploiter toutes les possibilités, ouvrir le regard du spectateur, tel est le but de la démarche artistique de Silvia Bauer.

L'artiste donne un aspect velouté à des cartons ondulés, les métamorphose et les allie à des fragments de pneumatiques. Elle élève en stèle des gants de chantier, transforme en œuvre d'art des déchets de fabrication en plastique coloré, des porcelaines ébréchées, des enveloppes postales chinoises, des grilles de ventilateurs, des schistes ébréchés, des pneus d'avion érodés...

Dans le cadre de l'exposition «Des formes s'interconnectent », l'artiste s'en prend à la substance des matières abandonnées au bord de la route pour leur donner de nouvelles apparences inattendues. Nous assistons donc, encore une fois, à un heureux trafic entre différents genres et espèces qui décidément aiment à passer les frontières.

Les sculptures pneumatiques encartonnées de Silvia Bauer livrent au toucher et à la vue des formes qui ne renvoient qu'à elles-mêmes, n'impliquent aucune connaissance. Elles occupent et habitent un espace qu'elles continuent à former par la mutation de leur texture.

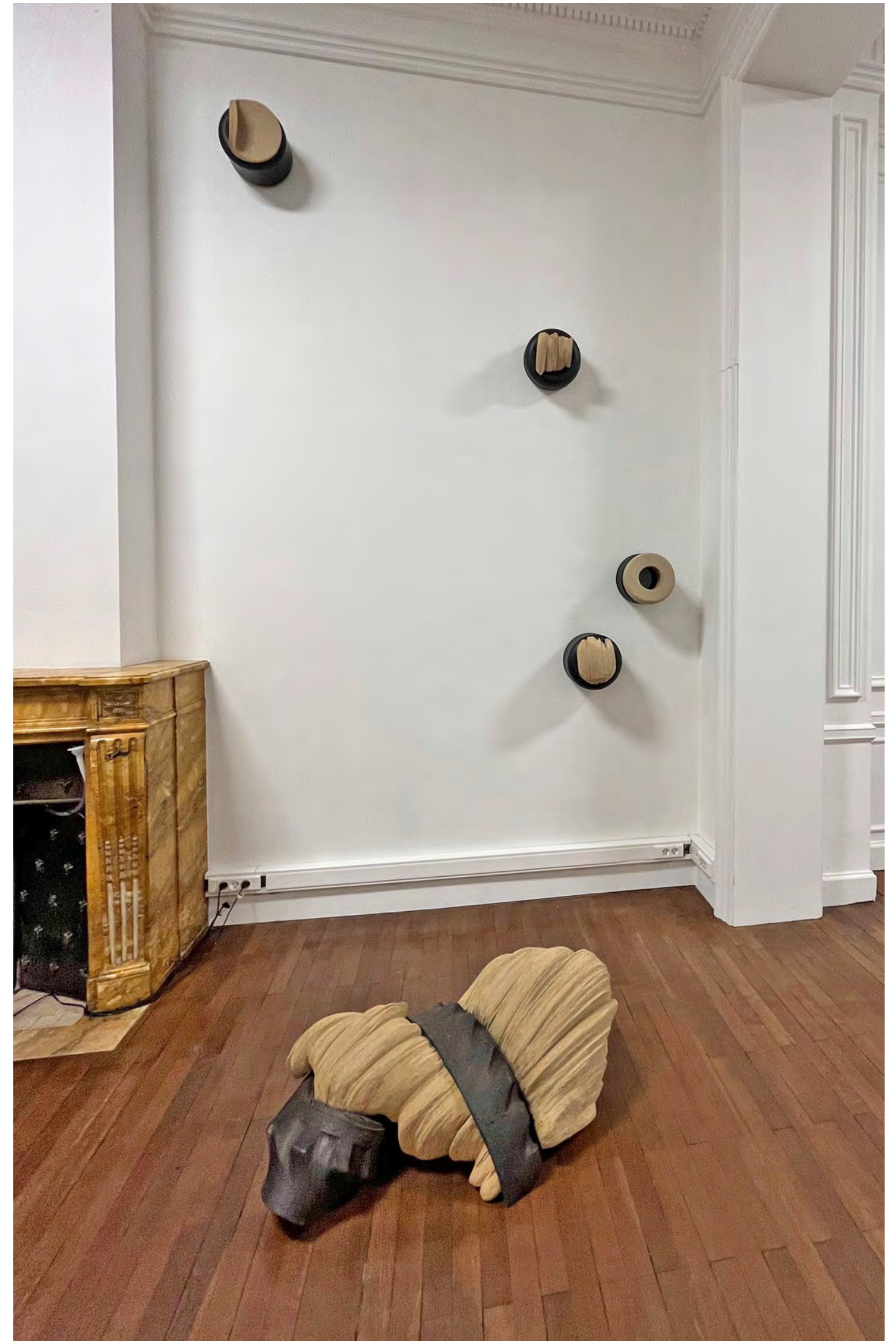
Le carton et les pneus ouverts sur leur intériorité nous invitent à développer notre regard et notre attention sur ce qui d'habitude n'offre aucun intérêt. L'artiste fait surgir de la banalité de l'existence quotidienne une vitalité inattendue bouleversant notre perception de l'ordinaire.

Et n'oublions pas que la « transsubstantiation » donne naissance à une présence spirituelle.

@silviabauerart | www.lagalerie.be/silvia
www.facebook.com/silvia.bauer.brussels
artist@silviabauer.be | +32 475 79 11 18



Silvia Bauer, *Intimité*.
Pneu d'avion érodé et coupé en deux.



Silvia Bauer, *Compression*, fragments de pneumatiques et carton brun anobli (sculpture au sol)
Galaxie, pneu de karting avec carton sensuel anobli (au mur).

Augustin DAVID LLOSA



Augustin David Llosa.
Suposición anatomica de la bestia alada
dessin sur plâtre, 2023

En pensant les lieux comme un espace de rencontre qui crée une proximité entre les choses et les hommes, je cherche à produire un travail de recherche et d'expérimentation sur la façon de raconter des histoires.

J'essaie de repenser les dispositifs narratifs en menant une réflexion sur l'image visuelle liée à l'espace, les cheminements et le temps.

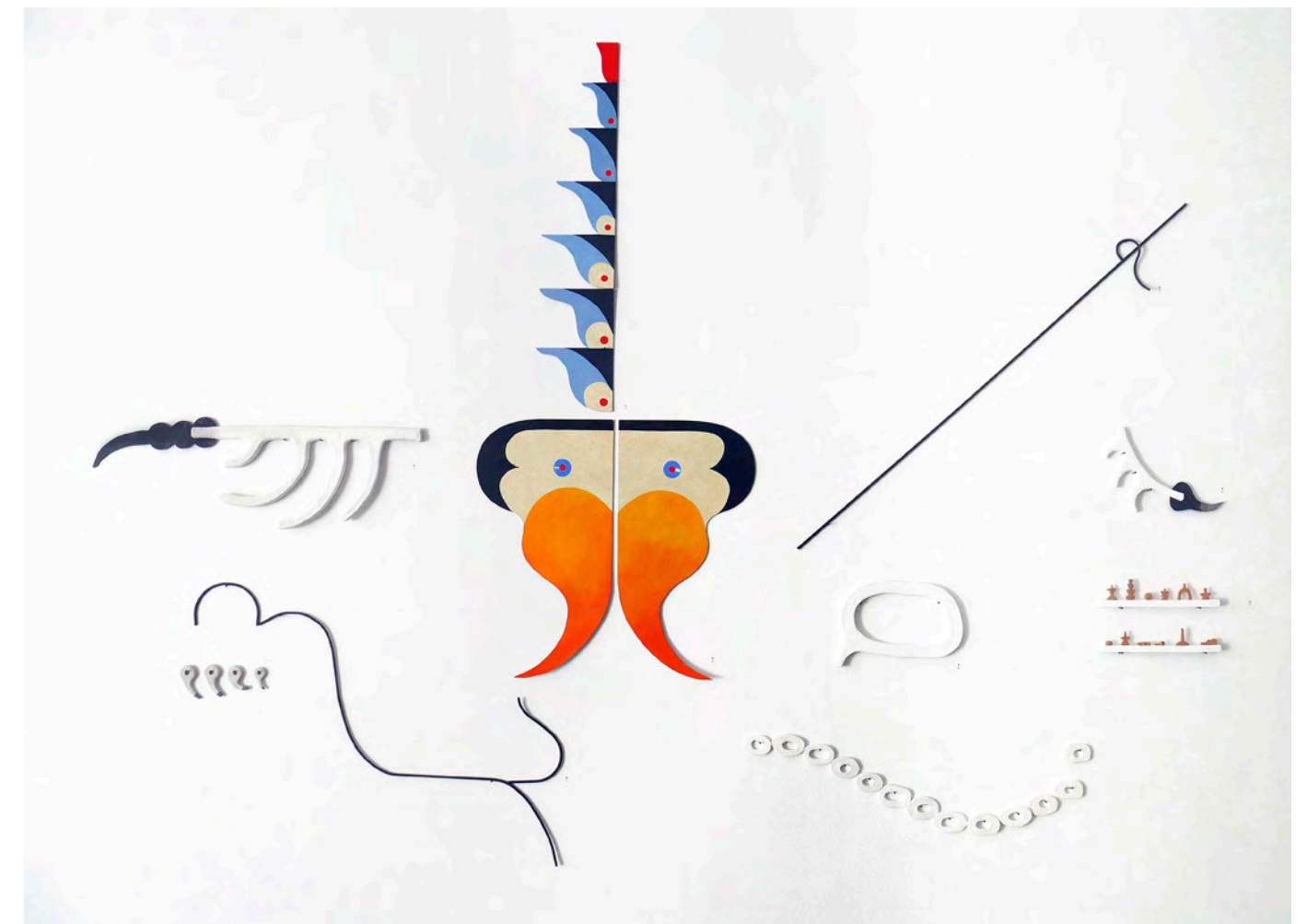
Les objets et les images que je produis sont steppiques et cognitifs. Même si l'histoire n'est pas compréhensible au premier regard, rien n'est laissé au hasard, chaque objet et chaque image a un sens et une symbolique propre.

A travers l'installation j'essaie de mettre en contact les illustrations et les objets que je produis dans le but de créer un lieu de lecture ouvert, une histoire immersive. Le spectateur est invité à interpréter les symboles et à parcourir l'espace pour retrouver le sens dans l'histoire.

L'aspect social et l'engagement dans des questions politiques et de genre sont des points déclencheurs dans les histoires que j'essaie d'amener avec mon travail. Je me questionne souvent sur la place qu'on occupe dans la société, sur les droits qu'on a : la liberté d'expression, d'action et de déplacement.

Je m'imprègne des codes de représentations religieuses diverses, pour les mêler avec un univers autobiographique basé sur des vécus personnels de déracinement, de frontières et de sexualité.

Contact: Agustin_david@hotmail.com



Augustin David Llosa.
Composicion arqueologica de una mitologia, plâtre, métal, argile et peinture acrylique sur bois, 2023.

ODRADEK XL

ODRADEK résidence asbl

52 rue Paul Emile Janson
à 1050 Bruxelles

vendredi et samedi
14h - 18h ou sur rendez-vous

www.odradekresidence.be

+32 475 27 38 77

ODRADEK Résidence asbl 2023 ©

Réalisation graphique et impression André Moons - Seraphine.Graphics.